

groupe second degré Haut-Rhin / Bas-Rhin

quel équilibre entre imposer et écouter

La méthode de travail du groupe second degré:

La méthode de travail retenue est celle des *Groupes d'Approfondissement Professionnel*.

En voici un rappel:

Un membre du groupe présente un cas qui s'inscrit dans la situation suivante: *"J'ai mis en place une structure, ou inventé un outil, pour faire face à"*

Après avoir posé des questions d'explicitation, chaque membre du groupe réagit par écrit en répondant aux questions suivantes:

1°/ Cette situation me rappelle ...

2°/ Si j'étais dans une situation du même type, ma difficulté serait de ...

3°/ Si j'étais dans une situation du même type, voici ce que j'essayerais de faire...

Après lecture de ces réponses écrites: débat.

A la réunion du 27 avril 1996, Isabelle BECK a présenté ce qu'elle tente pour
"faire intervenir la volonté de l'enfant"

Isabelle:

J'ai retenu deux phrases qui correspondent à ce que je souhaite réussir en classe:

- *"faire intervenir la volonté de l'enfant, son sentiment, sa personne"*
- *"savoir gérer et comprendre ce concentré des difficultés humaines que l'on retrouve dans une classe pour tenter d'aider chaque enfant à trouver sa voie."*

Comme je souhaite une réflexion avec d'autres, à l'ICEM, sur ce qu'on faisait il y a quinze-vingt ans et qu'on ne fait plus aujourd'hui (et ce qu'on fait aujourd'hui et qu'on ne faisait pas alors) et sur les raisons des changements observés, je profite de la réunion d'aujourd'hui pour l'amorcer à mon niveau, autour du thème:

comment gérer les contraintes de l'école en faisant intervenir la volonté des enfants
ou
équilibre entre imposer et écouter
ou encore
comment rester "ouvert"

J'enseigne actuellement dans un collège dont le recrutement rassemble surtout des élèves appartenant à des milieux favorisés. Cependant, dans ma classe de cinquième de 29 élèves, 7 ou 8 ont du mal à travailler et des résultats irréguliers, et surtout 4 sont complètement *"hors course"* par rapport au travail de la classe. M'interroger à partir de leurs réactions peut m'aider à voir les limites de ce qui est mis en place et à rechercher des améliorations.

Je présenterai ce que je tente pour *"faire intervenir la volonté de l'enfant"* autour de quatre points.

A la rentrée de septembre,

je passe bien trois ou quatre heures pour faire s'exprimer les élèves: feuille de présentation personnelle avec pas mal d'entrées, expression orale (improvisation théâtrale ou interview puis présentation orale d'un autre élève, cela dépend) et notes chiffrées attribuées à des propositions d'activités possibles dans l'année. Je dois être satisfaite de ce système car je continue depuis des années.

Cela me permet de repérer tout de suite des élèves auxquels il faudra faire attention, d'abord en

veillant à ce qu'ils ne s'isolent pas.

G... complètement endormi en classe, qui rend une présentation très brève se limitant à des formules "j'aime bien" ou "j'aime pas".

F... au contraire turbulent et qui note négativement absolument toutes les propositions d'activités.

T... ne rend qu'une petite partie de ses feuilles.

Cependant Y..., qui se désintéresse complètement du travail scolaire mais occupe une place importante dans les relations à l'intérieur de la classe, ne se distingue pas des autres en ce début d'année.

Dans cette classe de cinquième est apparue une volonté unanime et très forte de travailler en groupes et, de fait, le travail à plusieurs, sous diverses formes, a occupé depuis, au moins un quart des heures, avec l'approbation de tous.

Par contre le désir, également très important dans la classe, de correspondance internationale n'a pas été satisfait: difficultés de trouver les classes pour correspondre, un envoi sans réponse et lenteur de la réponse reçue au deuxième essai...

La possibilité de choisir

Chaque fois que je pense que moi-même j'ai le choix, j'essaie de leur laisser à eux la possibilité de choisir, c'est à dire surtout de refuser ce qui leur plaît le moins. Pour les lectures suivies, ordre et choix des titres, je fais plusieurs propositions et une feuille circule où ils notent leurs préférences. Je donne le plus souvent trois sujets de rédactions et pour les travaux en groupes il y a toujours deux thèmes de plus que le nombre de groupes pour qu'aucun ne soit contraint de prendre ce qui reste.

Avant il y avait aussi des heures "ateliers" où chacun travaillait suivant ses difficultés et suivant ce qu'il avait choisi. J'ai arrêté: d'abord à cause de la masse de paperasses à gérer pour savoir où chacun en est. La difficulté de suivre chacun me semble insurmontable dans des classes à quasiment 30 élèves. Je n'étais pas non plus convaincue de la rentabilité de ce travail. Il y a aussi que j'ai changé de collège: il me semble qu'auparavant, en ZEP, les élèves avaient davantage besoin de cette manifestation d'un intérêt personnel à chacun (plus que du contenu réel).

Dans la classe de 5ème de cette année, les activités "choisies" ont été l'occasion de réussites pour trois des élèves "à part": T... s'est investi dans le théâtre, F... a étonné la classe par ses exposés de trois minutes et a bien mené son groupe au musée. On peut dire aussi que Y... est un peu entraîné par les autres dans le travail en groupes. Par contre G... a été de plus en plus marginalisé et T... a fait deux fois échouer le travail du groupe auquel il appartenait par des psychodrames à répétition.

Les bilans à la veille de chaque période de vacances

à partir de questions comme "Ce qui t'a plu le plus (le moins) et pourquoi?", "Ce que tu proposes de changer" + une auto-évaluation et des questions particulières à la classe à ce moment-là) m'ont permis de choisir des activités (théâtre, musée archéologique....) où la classe s'est beaucoup investie. Parfois certains pointent des défauts auxquels je peux essayer de remédier, comme la longueur des "corrections" en classe.

Auparavant ces bilans étaient plus fréquents. Mais maintenant leurs choix entraînent des "blocs" d'activités qui vont s'étendre sur des périodes assez longues. de plus je ne tiens plus compte de tout ce qui est noté sur les bilans. Par exemple, la proposition d'imposer des places avec un roulement n'a pas été discutée. J'accepte moins de perdre du temps. J'ai l'impression (rôle de la didactique et autres lieux de réflexion) d'avoir des activités à proposer qui peuvent réellement les faire bouger et progresser d'un pas, que je vais placer suivant ce qu'ils expriment.

Et je n'accepte que les activités que je me sens à peu près capable de guider.

Je ne fais plus non plus de plannings avec eux, en partie parce qu'on passait beaucoup de temps à les élaborer et à les modifier, en partie pour me protéger du contrôle un peu envahissant d'une partie des parents de ce collège.

La réaction des élèves en difficultés est très variable mais les plus "marginaux" rendent des bilans quasiment vides, sauf F... qui offre parfois une possibilité de dialogue.

Le suivi des élèves en difficultés

Dans des classes de "remise à niveau", j'avais repris une pratique proposée par une collègue de LEP: demander à l'élève de choisir l'effort par lequel il pense commencer pour changer sa situation, réfléchir avec lui à toutes les modalités pour le mettre en oeuvre et l'évaluer, faire noter échecs et réussites quant à cet objectif pendant quinze jours, faire le point avant de poursuivre ou modifier.

J'ai voulu le proposer aux quatre élèves en rade cette année, mais à la fin du cours, les jours où ils ne sont pas bousculés, T... et G... se sont arrangés pour filer très vite à la fin de tous les cours. Avec Y... et F... la proposition a permis une amorce de dialogue mais rien de concret n'a pu être mis en place de cette façon, hors temps scolaire strictement dit.

(Cette présentation, selon la méthode de travail retenue par le groupe, a été suivie des interventions des participants dont trois sont publiées à la page ci-contre.)

Interventions des participants

Philippe BADER:

Cette situation me rappelle ...

J... et J... qui ne travaillent pas, n'interviennent pas, qui sont en dehors.

Les Conseils où les élèves sont censés donner leur goût pour ce qu'ils ont envie de faire mais dans lesquels je fais passer un système auquel moi je tiens, contre leurs envies.

Dans une situation du même type ma difficulté serait ...

de ne pas faire semblant de les écouter mais de permettre les vraies confrontations;

de défendre ce que j'ai envie de faire passer et de faire en sorte qu'ils aient envie de défendre autre chose;

Et aussi de ne pas faire le travail tout seul alors que tous font semblant.

Ce que j'essaierais de faire

attendre, être patient. accepter que ça ne marche pas toujours. Accepter que certains puissent refuser.

Anne-Marie DUVEAU:

Ton histoire me rappelle ...

G... en première scientifique, en refus total de travail scolaire; il accepte de discuter avec moi mais dit: "À quoi ça sert? Je suis mal orienté".

Je pense aussi à N..., en seconde, qui est pleine de bonne volonté, mais a tant de lacunes que je ne sais par où commencer: tout fuit de partout comme l'eau dans les mains. Enfin ton témoignage me rappelle les bilans de fin de premier trimestre en première, lorsque je demande à mes élèves d'écrire quel effort ils vont faire par la suite.

Dans une situation du même type ma difficulté est ...

d'abord d'aider les élèves en difficulté à trouver un objectif à la fois réaliste et qui permette d'améliorer leur niveau, puis surtout de mettre en place un suivi de leurs décisions; enfin de trouver des moments pour discuter de tout cela avec les jeunes concernés.

Par ailleurs une autre difficulté est de faire face au découragement de l'échec répété d'un élève et à mon sentiment d'impuissance et de culpabilité dans ces citations.

Si j'étais dans une situation de même type j'essaierais ...

de choisir deux ou trois élèves en difficulté par classe et d'utiliser la démarche d'Isabelle pour suivre leurs efforts.

Dans un autre domaine, j'essaierais de transformer mes fiches de présentation de début d'année, en y introduisant des idées d'activités concrètes réa-

lisables en cours de math.

André SPRAUEL:

Cette expérience me rappelle

toutes mes tentatives de négociation avec les élèves et mes tâtonnements dans ce domaine pour partir au maximum des motivations de mes élèves. En classe de communication des entreprises (BTS) j'essaie le plus possible d'orienter les activités de culture générale à partir de leur expérience en milieu professionnel (par exemple connaissance des orchidées et de leurs images culturelles quand il s'agit d'organiser la communication autour d'une exposition d'orchidées).

Les difficultés liées à cette démarche

sont toujours les mêmes:

- Permettre aux élèves des activités "à la carte" suppose que toutes soient prêtes à être introduites et mises en conformité avec les textes et instructions.

- Dans quelle mesure les élèves sont-ils compétents pour déceler ce qu'ils sont censés faire en classe (instructions, objectifs, référentiels, programmes, etc.)

- Gérer comme Isabelle des ateliers différents soulève de nombreuses difficultés logistiques, provoque des lourdeurs nuisibles parfois à l'efficacité.

- Négocier avec les élèves sans s'abîmer dans des heures passées simplement à arrêter les décisions d'activités communes.

- Identifier avec précision une "volonté" de la "classe"?

Les solutions que j'essaie ou essaierais:

- Ne plus laisser les élèves discuter le projet ou l'orientation à un niveau global, uniquement leur donner l'occasion de discuter les modalités de réalisation.

- M'économiser pour mieux maîtriser la matière: par exemple en de sujet imposé n'en proposer qu'un seul;

- Ne pas risquer ainsi d'ennuyer les uns avec le corrigé du travail des autres.

- Centrer nos bilans coopératifs sur l'organisation du temps et la régulation des problèmes plus que sur le contenu.

- Intéresser, associer les parents des élèves mineurs à la planification et aux bilans afin de viser un meilleur suivi du travail des élèves.

Questions restées en suspens

après cette réunion du 27 avril 1996

- Quelle est la place du plaisir dans l'apprentissage? Mais quel plaisir?

- Tous les objectifs d'apprentissage proposés par les Instructions méritent-ils qu'on y sacrifie autant de temps?

- Avantages et risques des progrès en didactique? La didactique et les bases de la pédagogie Freinet (expression libre et tâtonnement expérimental) sont-elles compatibles?

- Avec quels arguments dire non aux élèves? (Savoir justifier nos refus).